



Conférence donnée au cours de la session 2015 des Semaines sociales de France, « Religions et cultures, ressources pour imaginer le monde »

Synthèse

Jérôme Vignon

Jérôme Vignon¹

Chers amis,

Je voudrais d'abord vous remercier pour la réactivité dont vous avez fait preuve tout au long de ces trois journées. Nous avons souvent eu l'impression qu'entre vous et les intervenants, une véritable complicité s'était nouée comme si leurs propos, leurs méditations, leurs chants avaient touché en vous une forme d'harmonie. L'apparition inédite de Marianne Sébastien sur notre scène en fut, si j'ose dire, un point d'orgue. S'il est vrai que l'équipe de préparation a porté depuis 18 mois cette session, nous avons aussi par moments éprouvé que la session nous portait.

C'est le moment de rendre hommage aux membres de ce groupe de préparation animé par Elena Lasida et Christian Mellon, auxquels se sont joints Bénédicte Lamoureux, François Ernenwein, Christophe Grannec, Marianne de Boisredon, Radia Bakkouch, Hugues d'Hautefeuille, Marie Doubliez et Delphine Bellanger, Henri-Jérôme Gagey et Claire Sixt-Gateuille. Je veux ici rendre un hommage tout particulier à ces deux théologiens dont le fil rouge a donné consistance à l'ensemble de nos débats. Ils l'ont fait si bien ensemble que deux questions se posent.

– Qu'est-ce qui différencie un théologien catholique pour qui tout n'est pas écrit dans l'Évangile et une théologienne protestante qui se réfère abondamment à une encyclique pontificale ? Sans doute étaient-ils dans un exercice de « consensus différencié ».

– Quel lien entre ce fil rouge théologique et la doctrine sociale de l'Église, inspiration majeure des Semaines sociales ? Aux origines des Semaines sociales, entre les deux guerres mondiales, mes prédécesseurs décrivaient leur mission comme consistant à soumettre les analyses de la réalité tirées des sciences sociales aux principes tirés des connaissances de la Foi, afin d'en tirer des corrections souhaitables des réalités sociales. À cette vision qui relève plutôt d'une théologie systématique, le fil rouge oppose une théologie de type herméneutique, dont l'objet est de nous aider à interpréter les mouvements de notre époque, les questions sociales nouvelles, afin d'y discerner des signes d'un travail de l'Esprit. C'est, je le crois, bien dans ce sens herméneutique que se situe l'apport de l'enseignement social de l'Église pour les Semaines sociales aujourd'hui.

Religions et cultures, ressources pour imaginer le monde : que retenir d'essentiel ?

Comme il arrive parfois lorsqu'on met en tension « foi » et « société », le couple religions et monde sur lequel nous braquions notre projecteur est revenu en boomerang du monde vers les religions. Ce monde que nous entendions ré-imaginer nous est apparu dans une mutation intense et profonde. S'agissant de développement et d'environnement, on ne parle pas d'une crise, mais d'un bouleversement, d'un changement d'époque. Au fil des trois jours, notamment à l'écoute de Patrick Viveret, de Bernard Perret et, ce matin encore, de Mgr Monsengwo avec Yannick Jadot, nous en avons mesuré l'ampleur.

Ayant entendu ce que nous avons entendu, il ne nous est plus possible d'assister en spectateur. Nous sommes conviés à partager une forme d'angoisse caractéristique de notre époque. Cette angoisse consiste dans la prise de conscience d'une responsabilité collective incontournable et de la difficulté à se résoudre à accomplir les arrachements nécessaires. Alors que les boussoles du changement climatique s'affolent, c'est le moment de redevenir

1 Jérôme Vignon est président des Semaines sociales de France.

« lecteurs des signes des temps ». Car c'est seulement en s'immergeant dans le tourbillon du monde, en acceptant le dialogue avec tous ceux qui s'efforcent de concevoir une issue humaine à ces dangers que les religions, et singulièrement la religion chrétienne, peuvent porter leur fruit, se proposer comme ressource, selon les termes de Henri-Jérôme Gagey.

Nous avons touché au cœur de cette ressource lorsqu'avec Bernard Perret nous avons mieux compris le sens pour notre époque de « l'espérance chrétienne ». Elle s'exprime, avons-nous dit, comme une attitude prophétique qui conjugue la lucidité de la dénonciation des abus et des exploitations insoutenables avec la confiance dans l'annonce de voies possibles, capables de faire advenir, face à l'inconnu de l'avenir et aux défis inédits du présent, ce qui n'est encore qu'une promesse. Promesse à laquelle, cependant, nous nous abandonnons, confiants dans l'inépuisable inventivité des hommes lorsqu'ils mettent leurs pas dans ceux de Dieu.

Pas de parole qui dénonce sans une parole qui annonce

En vérité, c'est alors que les dangers menacent, que les insuffisances de la gouvernance mondiale et même celle de l'Europe sont patentes et que nous peinons à organiser les réponses, c'est maintenant que l'espérance chrétienne prend toute sa valeur. Aujourd'hui, c'est le moment opportun disait à l'instant Elena Lasida. C'est parce qu'elle conjugue au plus haut degré ces deux dimensions prophétiques de la dénonciation et de l'annonce que l'encyclique *Laudato si'* vient à son heure. C'est aussi pour cela qu'elle est susceptible de redonner le goût de l'avenir, ce goût indispensable pour retrouver, comme l'a si bien exprimé Patrick Viveret, l'enthousiasme, la joie en nous de vivre.

Mais comment faire rentrer en dialogue l'espérance chrétienne et le goût de l'avenir qui habite chaque personne et chaque peuple ? Comment cette espérance peut-elle en effet devenir une ressource ? Notre session a exploré au moins trois grandes réponses à cette question.

La première se situe en conséquence directe de l'angle de vue que nous avons choisi pour cette session : celui des religions prises ensemble. La meilleure contribution que les religions puissent apporter face au besoin immense de développer un nouveau type de dialogue en vue de dégager un bien commun dans la diversité des cultures, c'est de mener jusqu'au bout cette sorte de conversation sans autre arrière-pensée que de se mieux connaître. Quelle richesse n'avons-nous pas pressenti pour le vivre ensemble que ce « faire ensemble » des différentes religions si fort présent dans l'expérience de *Coexister* présentée par Samuel Grzybowski ? Quelle paix, quelle joie n'avons-nous pas ressenti dans ce dialogue émouvant, presque fraternel né des questions de Luigino Bruni à Cheikh Bentounes et Philippe Cornu.

La seconde nous avait été rappelée par Claire Sixt-Gateuille dès le premier jour, lorsqu'elle a caractérisé le regard chrétien comme celui qui se forme en se tenant près des pauvres et à leur écoute. Si tout se tient, la diminution des injustices et l'accès effectif de tous aux ressources essentielles pour une vie digne sont une bonne nouvelle pour tous. Mais ce principe n'a de force que s'il trouve à s'appliquer dans une véritable proximité qui fait de l'expérience des pauvres une ressource de savoir. N'est-ce pas ce que la table ronde autour d'Elena Lasida nous a encore rappelé ?

La troisième se situe dans l'appel à une conversion. Aussi grands que soient les défis, aussi modeste que soit notre contribution au mouvement collectif, l'espérance chrétienne ne trouvera son chemin que si elle nourrit notre conversion personnelle. Il ne s'agit pas ici d'« effet colibri », ou de multiplication des pains, mais peut-être plus encore de ce passage hautement personnel par l'intériorité. Le croyant est appelé à devenir lui-même une ressource pour la société, à se trouver « posté » comme veilleur, comme guetteur, ce qui implique qu'il opère en lui-même un retournement et demande pour lui-même un pardon qui l'ouvre à une vie neuve. L'amour, le vrai, ne va pas de soi. Je cite encore Henri-Jérôme Gagey. Il est une sorte de « compétence » qui s'apprend au long de la vie. Au fond, ce pourrait être la prochaine mission des Semaines sociales : contribuer à enseigner l'amour et la solidarité comme des compétences qui exigent lucidité sur soi-même ; bienveillance pour autrui et cette sorte de cohérence de la volonté évoquée par Cécile Renouard. Je suis d'accord avec Gilles Vermot-Desroches pour que les anciens laissent la place aux jeunes, je m'appête d'ailleurs à le faire, mais pas avant d'avoir transmis cette sorte de « compétence ».

Les gestes que nous vous avons proposés, celui de l'accueil d'une personne inconnue, ceux de la célébration œcuménique avaient cette signification d'entrer dans une conversion personnelle. De la même façon, les Semaines sociales ne manqueront pas de vous associer aux gestes de solidarité que la plateforme des Églises pour la COP21 va organiser d'ici décembre prochain.

Avec mes pauvres mots d'intellectuel, j'ai bien conscience d'avoir laissé filer dans mon filtre rationnel ce qui fut aussi, tout au long de cette session, la manifestation évidente d'une ressource des religions. J'entends par là leur aptitude à parler à la fois à l'esprit, à l'âme et au corps. Ce qu'Henri-Jérôme Gagey désignait comme leur corde esthétique et affective. Au moins voudrais-je au final nous rappeler ces papillons qui dansaient dans l'estomac d'une jeune fille guarani au chant d'un violon de bidonville ; ce *fou noir au pays des Blancs* qui nous a appris à éteindre les disputes sans raison ; ce Français qui chantait en tibétain de sa voix grave et mélodieuse : « Maître d'une infinie bonté, tu es ma seule pensée », venant comme en écho à l'émerveillement d'un certain François d'Assise que nous fêtons aujourd'hui. Autant de perles rares, de souvenirs que je garderai précieusement de cette session qui sera aussi la dernière que j'aurai eu l'honneur de présider puisque mon mandat, après neuf années, s'achève en mai 2016.

C'est aussi le moment, je crois, d'annoncer que le conseil des Semaines sociales, dans sa sagesse et pour permettre à mon successeur de se préparer, de ne pas embarquer dans un train déjà lancé à toute allure, a pressenti pour devenir présidente à cette échéance Dominique Quinio, bien connue de beaucoup d'entre vous en tant qu'ancienne directrice du journal *La Croix*. Ainsi Dominique Quinio aura-t-elle le temps de se préparer comme membre associée de notre conseil pour se présenter au suffrage de notre assemblée générale en 2016, en pleine connaissance de nos projets et de son projet pour les Semaines sociales de France.

Le premier de ces projets est celui de la session 2016, dont je vous prie d'ores et déjà de retenir les dates : samedi 19 et dimanche 20 novembre. Une session sur deux jours qui sera précédée de pré-sessions conduites par les antennes en région, et qui sera consacrée au thème de l'Éducation comme un bien commun au-delà de l'École. Deux jours, l'éducation : soit deux bonnes raisons de tenter de rajeunir avec votre aide notre public. Si cette session vous a plu, vous pouvez nous aider de deux manières : en répondant à la demande de don que nous vous adresserons bientôt car cette session fut relativement onéreuse ; et en encourageant vos propres enfants à venir l'an prochain.

Je sollicite vos ultimes applaudissements pour le staff des Semaines sociales de France, Hugues d'Hautefeuille, Marie Doubriez, Delphine Bellanger et Jocelyne Jenot. Ils ont encore, avec leur merveilleuse équipe de bénévoles, réalisé une prouesse extraordinaire.